

## Borsalina

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Je m'appelle Mathis Salvain, lieutenant de police à Lyon, sous les ordres de la capitaine Marie Stevenson, depuis dix mois.

Nous travaillons sur cette affaire depuis quatre semaines.

Quand on l'a transférée à notre groupe, nous devions déjà déplorer trente-six victimes.

Des cadavres dans onze départements, un modus operandi identique : nous avons hérité d'un tueur en série !

La virée meurtrière avait débuté à Toulon en juin 2013, puis à Reims en juillet pour aller à Rennes, en août et ensuite Lille en septembre. A chaque fois, deux hommes et une femme.

Changement de cible alors : trois individus de sexe masculin à Bordeaux en octobre, à Strasbourg en novembre et Montpellier en décembre.

Ensuite des assassinats exclusivement de quatre dames à Nantes en janvier 2014 et Nice en février.

Et puis en mars, ce fut le tour de la ville rose chère à Nougaro où une grand-mère, une première et deux sans domicile fixe furent tués.

Borsalina, comme on l'appelait en hommage à son borsalino gris foncé qu'elle mettait chaque jour, était un personnage singulier. Excellente enquêtrice, elle travaillait en décalage total, semblant préférer la nuit pour exercer ses talents de fin limier.

Elle commençait vers 17 heures et rentrait vers 9 heures pour en dormir cinq. Elle n'avait pas besoin de plus. Le boulot et sa vie ne faisaient qu'un. Son seul hobby ? Le billard à la maison, accompagné d'un bon rhum.

Elle était adorée de sa hiérarchie grâce à ses résultats et de ses collègues à qui elle n'imposait pas ses

horaires pour « ne pas ruiner vos familles » comme elle répétait.

Les informations disponibles ne nous donnaient guère de pistes.

Aucun lien entre les victimes, malgré les recherches scrupuleuses des confrères des autres villes, n'avait été mis au jour.

Les seuls points communs semblaient être le processus et les moments des meurtres.

Toujours un coup d'une lame au niveau de la nuque et une trace de chlorure de potassium sur les rebords de la plaie. Le légiste parlait d'un stiletto, une longue dague appelée aussi *miséricorde* ou *pitié* en latin.

Le second, ils avaient tous été éliminés un soir de lune noire.

Les indices orientaient Borsalina vers des crimes sectaires.

Si le choix des cibles fortuites facilitait évidemment le passage à l'acte, le fait de changer d'endroit pouvait indiquer des complicités ou même plusieurs assassins.

\*\*\*

Quelques jours plus tard :

- Comme nous le craignons, à la nouvelle lune, une autre victime à Marseille, un astrologue amateur. A priori, le stratagème identique.
- Mais une bonne nouvelle quand même : une caméra de surveillance aurait filmé la scène. Je viens de recevoir les images. Regardons ensemble !

L'immense déception se lisait sur le visage des enquêteurs. On voyait une ombre d'environ 1,75 m, de corpulence moyenne, portant une capuche empêchant toute identification. Ensuite, la silhouette enfonçait calmement la longue lame à la base du crâne puis continuait lentement par une rue secondaire en essuyant la dague puis s'en allait vers la clairière en contre-bas.

- Là, s'écria la commissaire, quelque chose tombe par terre ! Vite, on appelle Marseille !

Dans la demi-heure qui suivit, l'objet était récupéré et envoyé au laboratoire pour des recherches

poussées.

Le lendemain matin, l'équipe au grand complet écoutait les conclusions du responsable scientifique.

- Comme il s'agissait d'un paquet de mouchoirs, on aurait dû trouver des sillons digitaux car difficile de manipuler avec des gants. Pourtant, rien !  
C'est la première fois en vingt ans que je ne dépiste aucune trace confondante ! Il se pourrait que ce soit mon premier cas d'adermatoglyphie.
- Il pourrait l'avoir nettoyé avant ?
- Impossible puisque l'objet est tombé par inadvertance.
- On a une base de données des mortels n'ayant pas d'empreintes, Marc ?
- Aucun pays n'en possède, c'est tellement rare. On n'a découvert cette anomalie en Suisse qu'en 2007. Seules les personnes en ayant parlé sont répertoriées, on ne recense pas automatiquement tous les enfants atteints de cette spécificité.

Le groupe fut scindé en quatre pour chercher, au plus vite, une piste avant la prochaine nuit noire qui viendrait irrémédiablement grossir le nombre de cadavres.

- Je sais pourquoi il ne choisit que des quidams. Étonnamment, la presse communique peu, donc il peut continuer sa liste macabre sans craindre que la population soit sur ses gardes, dis-je en début de réunion.
- Très bon raisonnement. Je me suis attardé aux villes touchées et je crois avoir découvert la bonne clé de lecture. Ce n'est en rien une volonté de faire le tour de la France. Il a dû envisager qu'un canard sortirait l'info alors, il s'est gardé de la marge. A chaque fois, il tue dans une agglomération plus habitée. Les deux premiers crimes dans la treizième plus peuplée de la république et ainsi de suite jusqu'à Marseille.

- Il frappera à Paris !
  
- En effet. Il s'offre un terrain de chasse de plus de deux millions de cibles potentielles réparties dans plus de cinq mille rues, impasses, avenues ou boulevards !  
Notre seul avantage est de connaître les nuits où il fauchera. Il est au courant de nos chances infimes !
  
- Que faisons-nous alors ? Nous ne savons pas si nous cherchons un homme ou une femme...
  
- Nous n'avons que 29 jours et rien de concret entre les mains, je l'admets !  
Chaque enquêteur devient une équipe et pioche où il peut. Vous avez carte blanche et malheureusement les horaires seront de 7 à 20 heures pour tous. Nous sommes des chasseurs à la recherche d'une bête sauvage !
  
- Juste un détail Marie. Sur le paquet de mouchoirs, j'ai trouvé le chiffre 13 inscrit avec un feutre indélébile, ainsi que douze barres obliques. La symbolique du chiffre maléfique selon certaines légendes. Il existe même une phobie de ce chiffre au nom improbable de triskaïdékaphobie !
  
- Le nombre porte-malheur par excellence, continua Marie. Il correspond déjà au processus des villes choisies, douze avec Paris pour point final donc !
  
- En plus, dit Mathis, cela voudrait dire... Attendez une seconde, voilà. Nous aurons deux cadavres dans la ville lumière. Cela portera le total des cadavres à 39, chiffre divisible par 13 !
  
- Mathis, comme tu es un as de l'ordinateur et du net, tu t'y mets rapidement. Il nous faut tout sur ce chiffre et les événements meurtriers s'y rapportant.
  
- Je commence de suite et comme je n'ai rien d'organisé ce soir, j'y vais au finish !

Marie semblait pensive quant à la découverte de ce nouvel élément et en partant, elle en omit même son stylo fétiche bleu Klein sur la table.

Mathis, en repassant pour récupérer les fiches de présence des collègues, le prit et le rangea dans son tiroir.

Il ne se pardonnerait pas si on subtilisait sur le bureau de Marie cet objet si important à ses yeux.

Bien des jours plus tard.

- J'ai trouvé, je pense, commandant.
- Vous êtes certain ?
- A 99 pour cent. Il faut agir maintenant car c'est cette nuit sans lune qu'il tuera ses dernières victimes.
- Prévenez Stevenson ! On part de suite.
- Elle est rentrée dormir un peu et a laissé son téléphone. Elle a travaillé non-stop depuis hier matin jusque 6 heures aujourd'hui.
- Tous en action ! Je passerai la chercher plus tard.

Personne ne connaissait les lieux mais ils ne voulaient pas d'aide parisienne pour intervenir.

Lorsqu'ils furent arrivés en bas de l'immeuble, la chance leur sourit.

Une seule issue possible pour le criminel car aucune porte à l'arrière, pas de garage souterrain ni d'escalier au balcon du sixième étage.

Ils s'organisèrent en quatre équipes. Une stationnerait en bas, les autres monteraient.

Mathis Salvain rongea son frein sur le parking : il n'avait pu donner l'assaut.

A peine cinq minutes écoulées quand un camion de pompiers, sirène au maximum, déboula dans la rue. Aussitôt, des lumières répondirent au klaxon à chacun des niveaux du bâtiment.

Lui et son collègue eurent à peine le temps de reculer qu'un individu vint s'écraser au pied du jeune lieutenant.

Il se précipita et reconnut la veste de l'assassin qu'il recouvrit rapidement d'une couverture.

La presse ayant intercepté le message de l'incendie se déclarant dans la rue, le corps fut emporté dès qu'Alain eut pris des photos et fouillé les poches.

\*\*\*

Environ une heure plus tard, le commandant et toute l'équipe étaient réunis et écoutaient Salvain expliquer comment il en était arrivé à la découverte du coupable.

- Vous pouvez commencer. Le ministre sera là dans une demi-heure, on est allé le chercher.
- J'ai eu un peu de chance car j'ai essayé dans tous les sens.  
Pour les empreintes digitales, j'ai découvert des noms mais rien de concluant car réellement rare et aucune des personnes trouvées ne pouvait correspondre.  
J'ai même testé sur moi, tellement cela me paraît flippant.

Je vous rassure, tout est normal !

Tous rirent un bon coup, ils en avaient besoin.

- Ensuite, en travaillant sur le tableau des présences, j'ai eu comme un déclic.  
J'ai voulu l'appliquer au fichier général des fonctionnaires étatiques, consultable par la police, pour voir si tout marcherait en agrandissant la base de données.  
Un nom est alors sorti, parfaitement en ligne avec les dates de tous nos cadavres.  
Comme il s'agissait d'un agent de l'État, les dossiers comportent aussi les empreintes digitales.  
Nouvelle surprise ! Pas d'information concernant mon présumé coupable.  
Je devais avoir raison donc.  
Quelques autres vérifications dans les onze villes m'ont conforté dans ma conviction.  
Il fallait agir vite, d'où mon intervention près de vous, Commandant.
- Le reste, on connaît. Mais pourquoi cette mise en scène avec un mannequin lui ressemblant ?
- En tout cas, pas d'assassinat cette nuit. Sa fuite semble claire, dit Mireille.
- Et puis surtout la lettre qui était dans la poche de notre leurre. Je vous la lis.

*Je savais qu'un jour viendrait où je serais découverte.*

*Ne cherchez pas de mobile, il n'y en a pas.*

*Aucune piste religieuse, sectaire, rédemptrice ou que ce soit d'autre !*

*Simplement mon destin morbide.*

*Née le 13 juillet 1984, je ne pouvais que mal finir !*

*Satané vendredi 13, fatal à ma mère lors de l'accouchement.*

*Mon année maudite : avec trois vendredis 13 marqués de pierres noires si on ajoute le suicide de mon cousin en janvier et l'accident de chasse mortel de mon père en avril !*

*Je devais prendre une revanche sur le hasard de ma sélection naturelle.*

*Me transformer en meurtrière n'était nullement une vocation. Une force inexplicée m'y poussait mais jamais à la pleine lune, souvenir trop douloureux lié au décès de ma génitrice !*

*Je ne me rendrai pas.*

*Je mourrai par mon arme.*

*Mon dernier vœu serait de périr quand l'astre du jour sera à son firmament. J'ai toujours détesté la lune, ce pseudo-soleil censé nous guider la nuit mais qui, en réalité, nous expose au premier assassin croisant notre chemin.*

*Marie Stevenson.*

Personne ne parlait, tous restaient assommés par cette révélation inattendue.

Je rompis le silence et ajoutai :

- J'ai eu la confirmation quand elle a oublié son stylo sur la table.  
Aucune empreinte digitale : l'élément qui corroborait le fichier des congés !  
Que va-elle faire ? Continuer ou se suicider quelque part ?
  
- Il nous reste la petite maison de sa tante, les collègues doivent y arriver maintenant.



A une cinquantaine de kilomètres de là, le chêne majestueux cachait la vieille bâtisse où Marie était réfugiée.

Elle devait rester tapie ici jusqu'à la prochaine pleine lune, celle du 13 juin. Comme le prédisaient les astronomes, elle serait teintée de rouge, tout comme son chemisier le serait aussi.

Désespérée, elle ouvrit la fenêtre et se glissa dans la nuit.

Elle se cacha derrière la haie de troènes et regarda passer la fourgonnette de la gendarmerie.

Ils ne la trouveraient jamais sous la dalle secrète de la petite chapelle abandonnée.

- Encore 13 nuits pour qu'enfin ma paraskevidékatriaphobie doublée de ma sélénophobie disparaissent et que je puisse me reposer à jamais !

Cette nuit de lune pourpre regrouperait toutes ses phobies et serait la der des ders.

Elle utiliserait son arme de service pour devenir sa 39e victime et clore son projet rédempteur !